LE TONDEVX QVI COVRT EN CERTAINS QVARTIERS DE la France, & pourquoy il tient la campagne.

M. DC. XV.

LE TONDEVX QVI COVRT EN CERTAINS QVARTIERS DE LA France, & pourquoy il tient la campagne.

QVATRAIN.

La Nouuelle engendre joye,
Et le change plaist au commun,
Mais le change de la monnoye,
Maintenant deplaist à chacun.

C'Est chose bien vraye, & la verité aussi, que qui dit vrayement doit vray dire, comme aussi feray ie, puis en historiant ceste histoire, laquelle n'est du tout semblable à celle de l'antien Fesseux, qui fessoit si viuement les trop soirreuses ou matineuses filles & femmes, ny pareillement à celle du Tasteux (de deux ou trois ans y a) qui tatoit & cherchoit si soigneusement dans le tablier à bource de ces pauures reuenderesses des Halles. Ceste cy est d'vn Tondeur de nouuelle impression, qui comme les estourneaux cherchant la bõne Vinee, c'est arresté au pays Guespin, és enuirons de Bou, Mardié, Checy, Loury, Venecy & autres lieux attenants, où il a fait rage vn bon espasse de temps des pieds de deuant, car il n'en à point derriere, tellement qu'il n'estoit bruit

que de luy en ce quartier là, comme de Guerido̅ en cestuy-cy, co̅me i'ay sceu & appris, & comme pouuez voir en suitte s'il vous plaist de prester vostre veuë patie̅ment, & attention vn peu plus posément que ces mauuais Lecteurs, spectateurs & mangeurs qui lisent sans mediter, voyent sans contempler, & aualent sans mascher. Mais reuenons à nostre Tondeux, ainsi appellé, non pource qu'il tonds, mais de ce qu'il se faict tondre le poil du pays bas, ayant autrefois assez tondu la laine. Lequel a sans cesse pendu à sa ceinture deux ou trois paires de ciseaux bien emolus, pour mieux se faire coupper la barbe culciere, excusez moy, paroles ne puent pas, & ce seulement par les femmes ou filles, n'ayant rien plus à desdain, comme vn second Timon Athenien, que la veuë & rencontre des hommes, à cause de leur fraude & malice, au rapport de celuy qui à parlé à luy desguisé en habit de femme, auquel il s'arraisonna longuement, pource qu'il se feignit & luy fit croire qu'il estoit femme vefue, & que personne n'attendoit apres elle. Ainsi luy demandant la cause de son estat & façon de viure, & pourquoy il s'estrengeoit des villes, & hayssoit tant la compagnie des hommes, il luy fit ceste responce, disant, ma triste condition procede de m'estre trop pleu à émonder la mousse du jardin de mes fesses qui croissoit trop souuent à mon gré, dequoy me plaignant vn iour à vn mien amy familier, (que ie croyois m'estre fidelle) il me donna l'aduis d'vn faux remede, lequel ayant practiqué plusieurs fois, ie vis (comme encore ie vois) que c'estoit, & est encore pis,

pource que plus on m'en oste plus il en precroist. Ce qui m'a tant depleu & m'attriste à present, que ie n'ay rien si à contre-cœur que la frequentation des masles & la demeure des villes à cause de ceste mienne desconuenue, & pour la tromperie qui s'y trouue, cõme aussi de ce qu'vn mien compaignon & cotterie vn peu plus loyal que l'autre, fut si rudement traicté par les maistres Iurez de nostre mestier de Tõdeux, lesquels pendant le chef d'œuure qu'ils luy faisoient faire pour paruenir à la maistrise, n'auoient non plus pitié de ce qui estoit dans sa gibeciere qu'vne chatte d'vn formage mol dans vne chaisiere ouuerte, & non contans de faire chere à l'ordinaire & à l'extra, & de briffer & engorger des plus rares viandes & vins delicats & qui se pouuoient recouurer, commencerent à se degouster & d'auoir à mespris les plus friands morceaux, ainsi que les enfans d'Israël la douce & celeste manne, & allongeans le parchemin vouloient muer & transformer ce pauure pigeon en vne vache à laict, au lieu de donner fin à ses pretentions & d'abreger seruice. Dequoy (au moyẽ de ses bons amys) le Preuost dudit lieu estant aduerty, voulant estre imbu du faict, & en auoir cognoissance, fit assigner pardeuant luy, comme equitable & prudent Iuge, lesdits maistres Iurez, lesquels ouys & bien informé de leur abus, cautelle & piperie, ordona par sentence & iugement soudain executé, qu'ils rengibecieroient les deniers par eux consumez à la conduite trop allongee du cher chef-d'œuure de ce pauure Tondeux, & que nonobstant tous Priuileges à eux

donnez & octroyez, pour le faict de ladite reception de maistrise, ledit complaignant & ladguissant seroit receu maistre en mesme pouuoir qu'eux. Ce qu'estant sceu de tous les habitans de ladite ville: Les petits garçonnets sans les grands commencerent à faire vn couplet de chanson sur l'air de celle de Gueridon, qui se chãtoit ainsi:

Les pauures Tondeux sont aux repentailles
D'auoir trop mangé de friandes cailles.
O Gueridon

En sorte que les pauures Iurez Tondeux eurent la chasse & l'alarme vn assez long temps, n'osant presque monstrer leur gras & gros nez, refaict aux despens dudit compaignon, lesquels du depuis ont eu tout loisir de le remettre en leur premier estat, & d'en payer les verres cassez à leur grand regret, affront & scandale, Ce qui m'a induict de quitter la ville, maistres, mestier & l'enuie d'entrer en ceste maistrise, puis qu'on n'y entre que par la porte d'oree, & moy qui n'ay à peine que pour payer la façon de mon tondage fessier, comment pourrois ie paruenir en ceste qualité de maistre veu qu'il en couste tant, & lors iugeant à par moy qu'il vouloit se desguilleter pour me faire faire vn office dont il eust peu se repentir de mon seruice, ie luy fis changer de dessein, & r'entrer en discours, luy demandant pourquoy il permettoit que les femelles le seruissent en chose si deshonneste & malseante à elles, au lieu que les masles doiuent seruir leurs semblables. Vrayement vous auez raison, dit-il, ce seroit bien pour m'acheuer de peindre, ha que ie n'ay garde de m'y fier, ie ne suis pas si fol pour

me laisser tromper deux fois, passe pour vne ie n'y retourne plus, craignant de pire auoir, & qu'ils ne me fissent seigneur de Chastre en Beausse ou en Soulongne, ou de m'honorer de la qualité de Nonce, quant à moy ie ne suis si voluptueux ny curieux qu'vn Eliogabale, ie ne veux pas qu'on me face tout vny, i'espere encor de m'aider quelque iour de mon escritoire, & d'escrire en parchemin neuf ou vieil, si tost que mon sort prendra fin, & que ma toison peluë tombera tout à fait. Hé en bonne foy, dis-je aussi tost vous auez tort que ne vous mettez chez quelque bon maistre Bourelier ou tapissier, eu esgard au grãd proffit que leur rapporteriez pour rembourrer leurs colliers & selles à cheuaux & autres bestes, ou pour remplir les matelats, chaires & autres sieges de mesnage, & principalemẽt à Paris, où les gains s'ont (dit on) si grands & qu'on y trauaille en tout plus qu'ailleurs. He que me dites vous repliqua-il, ne vous ay-ie pas respondu que ie n'apprehende rien plus que d'estre Eunuque, ou qu'on me fist femme en se mocquant de moy & redoubler mon mal'heur, n'ay-ie pas autrefois trauaillé dans ceste grande & bourbeuse ville dont me parlez, peut on trouuer hommes plus fins, trigaux & rusez à present que les gens de partout, lesquels aussi tost qu'ils cognoistroient mon cas fortuit m'exposeroient en veuë comme vn prodige ou monstre, afin de faire argent, & puis leur bougette estant pleine me donneroiẽt du pied au cul, ou me mettroient entre les mains de quelque malicieux operateur pour me guarir à demy, ou changer mon acci-

dant en autre plus rifible, hé bien, luy refpondis ie, faites vous mefme ce qu'auez peur que les autres facent, & gaignez voftre argent en loũant vne maifon à l'Ifle, belle pour ce faire, ou au bas du pont-neuf, fi aucune s'en trouue à loüer, ie m'en garderay bien, dit-il, & fi ie puis mieux que de choir? Paris n'eft bon qu'aux Seigneurs d'hoftels, car du temps que i'y eftois, le prouerbe commun eftoit tel:

Celuy-là eft riche à foifon
Qui dedans Paris à maifon

Et pourquoy (celuy d'if-je) pource que les chambres & demeures y font fi cheres que c'eft tout ce que peut faire le pauure locataire (apres fon petit viure) que de gaigner pour payer fon terme & loyer, vous affeurant (me dit-il) que i'auray dans les meilleures villes du Guefpinois vne affez grande & fpacieufe maifon pour le pris d'vne chambre à Paris. Et qui plus eft à mon depart, on furhauffoit les loyers d'an a aultre, au grand dommage & intereft du petit peuple qui gnaigne fi petitement outre ce qu'il eft mal payé & que tout y eft fi cher. C'eft dõc folie de m'aduertir d'aller & retourner en vn lieu, où il à ja affez de mal aifez fans moy, qui neantmoins & en defpit d'eux & de leur indigences faut qu'ils foient braues pour eftre honorez & employez, Ouy da mais ce pendant (luy d'if-je) chacun ne peut pas eftre riche, il faut que chacun fe cõtienne en l'Eftat auquel Dieu l'appelle, & cefte diuerfité eft neceffaire au monde auffi bien que la curiofité afin que tous arts & meftiers foyent ocupez & employez, vous dittes vray (ce me

dit-il) & me ſemblez bien entendue aux affaires du monde, pour vne femme de voſtre ſorte, & vous auſſi (celuy diſ-je pour vn cõpagnon Tondeux, cependant dictes moy s'il vous plaiſt qui vous retient & empeſche & outre voſtre infirmité, que n'alliez trauailler de voſtre excercice en ceſte belle & grande ville en laquelle vouspourriez mieux qu'autre part treuuer femme & party pour vous retirer, C'eſt (me dit-il) qu'auiourd'huy ceux qui en ont en veullent auſſi bien que ceux qui n'ont rien, & moy qui n'ay que le deſir (Dieu me garde de de pecher, ou pourroiſ-je peſcher quelque pucelle, n'ayant de ceſt appaſt doré, dont on prend les plus difficiles, & dauantage comme dit l'autre qui ſe voulut loger en vne groſſe hoſtellerie) ou l'on le vouloit faire ſouper en table d'hoſte) vn pauure compagnon qui n'a que trois blancs ne peut pas manger de la carpe & du Brochet, vous voila bien empeſché ſans ligne (celuy diſie) vous n'aurez garde (ainſi faiſant) de prendre quelque bon poiſſon (? Ne ſçauez vous pas bien que qui ne ſ'aduenture n'a ne cheuaux ne Mule & vous ignorez vous (me diſt: la reſponſe que qui ſe hazarde trop n'a ny Mule ny cheuaux. Au ſurplus il n'y a que trop de tondeux à Paris, & de Iaſons qui trauaillent par force & ſans forces, plus la nuict que le iour, Et ie vous diray (luy diſie(vous prendrez quelque bonne vielle veufue qui aura force eſcus ou piſtolles pour vous auoir quelque eſtat ou office ſur l'eau, j'aymerois mieux (dit-il) que ce fut ſur le vin, car ie l'ayme bien, auſſi dit on que le bon vin engendre

le bon ſens, & le bon ſens le bon entendement, lequel ayant ie regirois & gouuernerois ſagement & prudemment mon petit meſnage, mais ie craindrois qu'ayant pris vne riche vieille ou vieille riche que ie ne la trompaſſe & que de ſes ducats a quelque pris qu'on les d'euſt mettre & & faire valloir à ces eſtats) ie ne m'en donnaſſe au cœur ioye ſans preuoir l'aduenir comme beaucoup font eſtants prodigues d'vn bien acquis ſans peine, & ainſi d'enuoyer ma pauure femme Ieanne en cornaille acheter de l'eſtaing ſonnant: c'eſt pourquoy comme diſent les ſages & la bonne Dame Nature, faut que chacun s'accroche à ſon ſemblable afin que le petit Monde s'agrandiſſe & augmente en faiſant des pauures ou riches, auſſi bien tout ſert au Monde, bien doncq celuy diſ-ie, prenez en vne ieune pour ne point faire mal, ie le vaudrois bien (me diſt il) ſi faire ſe pouuoit, & qui euſt dequoy, & vous en amaſſerez luy d'y-ie hé ou (me dit-il) ou vous pourrez & comme vous ſçauez luy diſ-ie, en vous meſlant de quelque bon art ou meſtier & vous y rendre adroict & ſuffiſant pour eſtre recherché & priſé d'vn chacun. Las que me cõtez vous en eſtes vous encore la, auez vous oublié ceſte vieille ſentence qui dit que les Cheuaux paiſſent l'herbe, & que les Aſnes mangent le foin, ne recognoiſſez vous pas auſſi qu'en ce temps cy chacun ſe plaint chacun ſe deult chacun ſattriſte chacun s'ennuie & ſoucie de ne point profiter cõme ſi chacun auoit le carreau: la poitrine tombee ou le brechet deſmanché, encor chacun veut eſtre pompeux, miſte & galant

musqué & redressé malgré lincommodité son rang & sa qualité, & neantmoins que chacun se plaigne du peu de gain chacun toutesfois veut estre braue & fringuant, en sorte que maintenant le damas velours & satin aux indignes est si commun que le taffetas leur est mesquin, d'autre part il s'en trouue qui sont si auares chiches & pincemailles qu'ils n'osent (comme on dit boire de peur de pisser, & sont si chetiuement & mecaniquement vestus abusant de leur debuoir & facultez, qu'on leur donneroit volontiers laumosne tant ils esmouuent à pitié ceux qui les voyent ainsi, d'autres ayant perdu par banqueroute quelque somme d'argent presté à interest (ie n'ose dire vsure) les recouurent & reueillēt sur le retranchemēt de leur ordinaire de viure & autres necessitez du mesnage, & d'autres sont si cruelz & ingrats refusant de prester la lumiere, de leurs Soleils absconcez (aux pauures aueugles d'indigēce) qu'ils ayment mieux les tenir en ecclipse continuelle que d'en bailler (à proffit) l'vsage & la clarté, bien que les biens ne soyent que pour en bien vser & non les espargner inutilement, ho ho (luy dis-ie) ie ne voudrois pas pour grande chose ne vous auoir ouy, & pleust à Dieu que chacun fist aussi biē que vous scauez dire en representant les abus qui ont regné apresent aux grandes Villes, & que l'on mist pareillement bon ordre à ceux qui se commettent aux bourgs villages & parroisses champestres où la plus grand partye des gros & riche laboureurs & vignerons (tranchant du pouuoir de Noblesse) ne craignent ny tailles ny tailleurs

par la faueur de leurs Lettres d'exemption ou d'offices, Ce qui cause souuent qu'ayant esleu pour Collecteur quelque pauure ignorant qui ne sçayt A, ny B, se voyãt mal payé & qu'on viẽt faire tout net chez luy faute de fonds, coniure & maudy ses Eslians comme herbeamere, sans l'ennuieuse risque d'vne longue & dure prison laissant vne pauure femme (chargee d'enfans) se doulloir & pleindre son soul, puis vn autre plus fin & ruzé que le precedent executant le dire de Marot,) pinceant largent du Roy, & faisant vn trou à la Lune, troussera tout son bagage en vne belle & noire nuict. Et lors Dieu sçait, en quelle peine il met ses autres compagnons que d'ordinaire portent la marote de sa fine folie. Ainsi vous pouuez voir qu'il y a du mal & desordre aussi bien aux chãps qu'aux villes, Or (me dist-il) Dieu vueille remedier à tout, mais que toutes choses soyẽt vn peu mieux reglees & obseruees qu'elles ne sont: qu'il ny aura plus de desdain mespris ny tromperie entre freres & sœurs parents & amis (quoy que les vns soyent riches & les autres necessiteux) & que ma mesaduenture susdite soit cessee, Ie me r'abituray en quelque bonne ville & y prendray femme, pourueu que l'estat ne soit plus si grand & extreme qu'il est, dautant que auiourdhuy les femmes, apportans en commun quelque somme de deniers, ils en veullent auoir en doreure & brauerie bien souuent les deux tiers, si bien qu'auecq' leur doüaire l'homme n'a rien du leur, adonc voyant que son deuisage commençoit a diminuer aussi bien que le iour, & qu'il vouloit aualler ses chausses (nõ

pour m'en reconter: mais pour me faire razer la criniere de ſon entredeux (qui s'entend ſans le dire) & que ja il prenoit vne paire de ciſeaux pour me bailler à ceſte intention) voicy de bonne fortune pour luy (car i'eſtois reſolu de le chapponner) qu'il entendit le bruit & la voix de deux ou trois hõmes qui s'acheminoient vers le lieu ou nous eſtions qui eſtoit pres d'vn petit, chemin & ſentier, dequoy ſoudain ſaiſi de peur & craignant d'eſtre pris comme dans vn bled, il trouſſe ſes quilles & gaigne le hault, comme s'il euſt eu le feu au cul, & la mort derriere. Ainſi me voyant fruſtré de mes eſperances pour la recompenſe que j'euſſe recueilly des hommes, & ſur tout des femmes qui l'apprehendent comme vn loup blanc ou ſatyre. Ie m'en retournay tout faſché d'vn ſi beaucoup failly au logis de ma demeure & maiſon ou eſtant arriué & que j'eus rechangé d'habit, comme retournant de quelque ballet maſquaradin, & auſſi aualle mon regret auecq deux ou trois voltes de la liqueur vineuſe & gueſpine, ie ne peu m'abſtenir de raconter à mes voiſins, comme i'auois failly à tromper le Tondeux, m'eſtant couuert d'vn veſtement de femme, & finiſſant mon conte il ſurueint vne mienne voiſine toute effarouchee & enhazee, laquelle ſur ce qu'on parloit du Tondeux penſant qu'on l'euſt pris ou qu'on couruſt apres pour le prendre, commença à dire ou eſt-il ce meſchant ce truand ce vilain ce coquin & impudant qui le iour d'hyer au vilage de ma laittiere, comme elle m'a dict, donna tant deſpouuente peur, & frayeur, à

d'aucunes de ſes voiſines qu'il en fit perdre le laict a vne ieune pucelle, la veuë a deux ou trois aueugles & choir la barbe à vn pauure nonſon, Sus ſus (diſt-elle) qu'on luy donne la chaſſe qu'on courre apres tout expres, qu'on trotte qu'on poſte qu'on le preine qu'on l'ameine ou ſi on ne peut qu'on le traiſne, qu'on l'attrappe qu'on le drappe, qu'on le grippe & qu'on m'eſtrippe c'et infame, Dame celuy diſ-ie, ie croy pour ce que cela vous eſt naturellement commun, & peut eſtre communicatif, que vous le dictes communémẽt. Ce qui me contraignit incontinant, pour la conſequence, de compoſer ce dicton conſecutif.

Bien vous ſoit mes paignons ie n'oſe dire con,
Außi n'aimay-je point ouir ce mot de con,
Ie hay confus conuaincre & conuaincu pour con
Ie hay le Calabrois à cauſe du bouccon,
Ie hay la langue Angloiſe à cauſe du Vvelcom
Ie hay ſur tous vaiſſeaux, le large & grand flaccon,
Ie hay la chaude pluye à cauſe du taccon
Ie hay Bordeaux außi a cauſe du gaſts-con,
Sy par rime & raiſon Ie hay doncq tant ce con
C'eſt qu'il eſt des vilains le ſeul viaticon.

Tout par conſcience.

Faute au quatrain de la premiere page, liſez la nouueauté pour la nouuelle.